

FREUD  
sur le vif

# FREUD, & l'humour le rire

Jean-Pierre Kamieniak



imprévu  
PENSÉE HUMOUR  
culture mot d'esprit  
LAPSUS witz  
inconscient foire  
HUMOUR rire

• EDITIONS IN PRESS •

**FREUD,**  
**& l'humour**  
**le rire**

## ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

*Articles parus et entièrement remaniés pour l'élaboration de ce livre :*

« Les liens de l'humour », in Marty F (dir.). (2002). *Le Lien et quelques-unes de ses figures*, Publications de l'Université de Rouen, p. 151-180.

« Freud et l'esprit qui "deshabille" : l'homme et le savant aux prises avec la grivoiserie », *Revue française de psychanalyse*, 2017/1, vol. 81, p. 33-44.

FREUD, L'HUMOUR & LE RIRE.

ISBN : 978-2-84835-680-8

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : *Lorraine Desgardin*

Illustration de couverture : ©mario, lynea – *Adobe Stock.com*

Mise en pages : *Lorène Marty*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# FREUD, & l'humour le rire

Jean-Pierre Kamieniak



imprévu  
PENSÉE HUMOUR  
culture mot d'esprit  
LAPSUS witz  
inconscient foire  
HUMOUR rire

## Sommaire

---

<b>L'auteur</b> .....	9
<b>Présentation de la collection</b> .....	11
Freud et les liens de l'humour .....	17
L'esprit et la sublimation.....	37
L'esprit sulfureux de la grivoiserie .....	61
Aux sources de l'affect de rire.....	83
<b>Conclusion</b> .....	107

À France, Lorraine, Amélie et Milagros.

## L'auteur

---

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP). Membre du comité de lecture de la revue *Topique* et du comité de rédaction de la revue *Le Coq-Héron*, il est aussi l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont, parmi ces derniers, *Freud, un enfant de l'humour?* (Delachaux et Niestlé, 2000), *Mythe et fantasme* (Delachaux et Niestlé, 2003), *Freud, l'humour juif et les Mères* (Imago, 2017).

## Dans la même collection

*Freud à la rencontre du féminin*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud & l'exploration de la sexualité*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud & les plaisirs de la vie*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud & ses amours*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud, l'identité & la parole*, Jean-Pierre Kamieniak

## Présentation de la collection

---

*Chaque psychanalyste ne va qu'aussi loin que le permettent  
ses propres complexes et résistances internes.*

Sigmund Freud (1910)

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud, ainsi qu'il le rappelait dans sa communication lue au congrès médical de Sydney en 1911 : « elle n'est pas un enfant de la spéculation, mais le résultat de l'expérience<sup>1</sup> », celle du praticien hésitant devenu savant bien sûr, mais d'abord celle du sujet en quête de lui-même et curieux de sa propre énigme, qu'il était foncièrement aussi.

C'est en effet sa propre « expérience vécue » comme il aimait à le dire, à la fois personnelle et professionnelle, qui a constitué le terreau sur lequel ont pu germer les composants de ce savoir inouï dont il est l'inventeur, y effectuant ces trouvailles universelles qui nous sont désormais familières, mais y rencontrant aussi les écueils et les inévitables limites inhérentes à la besogne de toute psyché solitaire.

Cependant, à y regarder de plus près, s'il nous a bien fait part de son expérience clinique – notamment celle, balbutiante, d'une

---

1. Freud S. (1911 [1913m]). « Sur la psychanalyse ». *OCEP, XI*. Paris, France : PUF, 1998, p. 29.

psychanalyse encore à découvrir que sont ses études sur l'hystérie, puis celle, plus assurée, d'une discipline conquérante au travers de ses cinq célèbres psychanalyses – le *conquistador* s'est très vite montré discret, et même fort réservé, quant à l'évocation de ces *anekdota* étoffant l'expérience concrète de sa vie quotidienne et de sa condition d'homme. Celles-ci contribuaient pourtant d'importance à l'élucidation et à l'élaboration continues qu'il préconisait des mystères de l'âme, à commencer par la sienne, mise alors au service de l'appréhension et de la compréhension de celle des autres dans cette relation si singulière constitutive de la pratique analytique.

L'efficacité de la thérapeutique du premier psychanalyste de l'histoire est en effet indissociable de sa fréquentation des fantômes oubliés puis exhumés peuplant les abysses de sa psyché, lesquels se trouvent nécessairement sollicités et mobilisés dans l'exercice de son art, dont ils constituent les premiers outils. Freud l'a découvert *in vivo*, l'a compris et l'a pratiqué dans cette relation asymétrique à valeur *dialectique* que fut cette relation thérapeutique originale qu'il inaugurerait. Il en fit d'ailleurs plusieurs fois l'aveu : au temps fort de sa *Selbstanalyse* par exemple, ou encore, plus tardivement, à l'époque où son gros œuvre sur le rêve – tout émaillé de confidences – voyait le jour, confiant à Wilhelm Fließ qu'il devait la résolution de sa phobie ferroviaire à Monsieur E, son patient si « persévérant » au constat de sa surdité partielle de débutant, en cure depuis cinq ans.

C'est donc la nature dialectique de la relation psychothérapeutique instaurée par le clinicien viennois qui lui permettra d'entreprendre la conquête de son monde interne, découvrant la parenté de ce dernier avec celui des psychonévrosés qui le fréquentent, effectuant du même coup la démonstration de la continuité du normal et du pathologique sur laquelle il insistera tout au long de ses travaux.

Le mouvement d'émergence de ce savoir neuf s'appréhende ainsi au travers des péripéties de la vie quotidienne de l'homme Freud, que le savant qu'il est devenu s'efforce inlassablement – à grand renfort de rectifications – de mettre en sens et d'élaborer en notions, concepts et processus tout au long d'une vie toute entière assimilée à une autoanalyse infinie. Freud n'en fit pas mystère et le revendiquait d'ailleurs, exigeant de ses élèves qu'ils la pratiquent à leur tour ; le fondateur savait de quoi il parlait : il confia d'ailleurs à son biographe anglais « n'avoir jamais cessé de s'analyser lui-même, y consacrant la dernière demi-heure de sa journée<sup>2</sup>. »

Cependant, force est de constater qu'après son *Interprétation du rêve* et sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, lesquelles fourmillent d'exemples de rêves, d'opérations manquées et de souvenirs personnels, le héros n'insistera plus guère sur les données privées de son histoire d'homme, alors même qu'elles ont constitué et constituent toujours ce matériau brut, grossi de celui de ses patients et collaborateurs, que la sorcière métapsychologie – car « il faut bien que la sorcière s'en mêle<sup>3</sup> » – a brassé et brasse encore dans son chaudron afin d'en élaborer ce savoir inouï donnant sens au mélange.

Le *conquistador* s'y étant risqué avec le succès que l'on connaît mais au prix d'une hostilité inextinguible, le savant ne tenait plus à s'exposer davantage, et c'est très certainement pour des raisons « politiques » que l'homme Freud – devenu cette figure héroïque fondatrice d'un savoir « scandaleux » sur l'humaine condition –

---

2. Jones E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, 1. Paris, France : PUF, 1958, p. 359-360.

3. « Il faut bien que la sorcière s'en mêle » : Goethe JW. (1808). *Faust*, I « Cuisine de sorcière », vers 2365 – cité par Freud dans Freud S. (1937c). « Analyse sans fin et analyse avec fin ». *Résultats, idées, problèmes*, II. Paris, France : PUF, 1985, p. 240.

s'est désormais tenu à distance de la scène publique, opposant une fin de non-recevoir au souhait réitéré que formulaient ses amis, collaborateurs et collègues: celui de le voir rédiger une autobiographie plus intime que son *Autoprésentation*.

Nous disposons toutefois aujourd'hui – et bien heureusement – de nombre de correspondances, de données et de documents jusqu'alors inédits ou inaccessibles qui – associés aux confidences et aux élaborations théorico-cliniques du savant lui-même – permettent d'entrevoir bien davantage que la silhouette discrète d'un génie: celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, fait de chair et d'os, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su extraire, lui, les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

On l'aura compris: s'il n'y avait pas de héros à proprement parler aux yeux de Freud, ce n'est pas parce que l'être humain n'est pas capable des réalisations les plus hautes – et il en était la preuve vivante – mais parce que tout héros est d'abord et fondamentalement un homme. Hegel avait vu juste:

« Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre; mais non pas parce que le héros n'est pas un héros, mais parce que le valet de chambre est un valet de chambre, avec lequel le héros n'a pas affaire en tant que héros, mais en tant que mangeant, buvant, s'habillant, en général en tant qu'homme privé dans la singularité du besoin et de la représentation<sup>4</sup>. »

---

4. Hegel W.-F. (1807). *La phénoménologie de l'esprit*, II. Paris, France: Aubier Montaigne, 1970, p. 195.

Freud le confirma à sa manière: les raisons invoquées par le philosophe sont précisément celles qui firent de l'enfant de Freiberg le savant magnifique que l'on connaît.

Les études présentées ici et illustrant cette approche appartiennent ainsi à une série de recherches semblables publiées en petits volumes thématiques constituant la nouvelle collection *Freud sur le vif*: toutes s'attachent en effet à restituer cette humanité méconnue d'un héros de l'ordinaire dont les découvertes ont définitivement bouleversé le monde.

## Freud et les liens de l'humour<sup>1</sup>

---

Les Anciens avaient remarqué depuis longtemps la vertu de rassembleur qu'exerce le *grand secoueur*. Chacun connaît en effet d'expérience la capacité proprement séductrice et unifiante des pratiques humoristiques qui voient communier – le temps d'un éclat de rire – la masse des auditeurs anonymes qui, une seconde encore avant la « bien bonne », se témoignaient mutuellement une indifférence polie. Ce pourquoi, sans l'ombre d'un doute, Freud, ce grand praticien et théoricien de l'humour, a pu dire du rire qu'il était la plus *sociale* des activités psychiques visant à un bénéfice de plaisir.

Encore faudrait-il s'interroger, au-delà de cette évidence plaisante, sur la nature et la qualité des liens que cette pratique fort prisée semblerait instaurer du seul fait de son exercice. Ceux-ci se réduisent-ils à la brièveté du plaisir partagé qu'il suscite? L'échappée hilarante, par nature irrépressible, n'aurait-elle d'autre signification que la mutualité de cette décharge aussi intense qu'éphémère? Ou faut-il envisager aussi, au-delà de cette réalité phénoménale, des liens moins immédiatement perceptibles, et pour tout dire *inconscients*, unissant les rieurs à leur insu et dont l'histoire drôle servirait de révélateur? Et qu'en serait-il alors du

---

1. Article remanié d'un chapitre intitulé « Les liens de l'humour » publié dans l'ouvrage collectif sous la direction de Marty F. (2002). *Le Lien et quelques-unes de ses figures*. Rouen, France: Publications de l'Université de Rouen, p. 151-180.

faiseur? Quels types de liens instaurerait-il, lui, avec les rieurs à travers l'évidente séduction qu'il exerce? Quelle nécessité le pousserait donc à communiquer à autrui les trouvailles spirituelles qu'élabore sa psyché?

Il faut dire que l'émergence même des théorisations freudiennes sur l'esprit s'inscrivait d'emblée dans une dimension relationnelle à laquelle le chercheur ne pouvait qu'être sensible: c'est en effet à la disparition de son père que le fils devenu savant recueille, sans trop savoir pourquoi, cette parole paternelle qui a ponctué son devenir: les fameuses *histoires juives*, dont Jakob était un colporteur au sein de sa famille. Freud les fera siennes et s'emploiera à en faire l'étude au cours de son auto-analyse, découvrant cet héritage spirituel qu'est le *Witz*: un bien au service du lien, fait pour être transmis, qu'il va commencer par thésauriser, se constituant une petite anthologie à usage privé, avant d'en faire l'étude et l'usage que l'on sait. À l'instar de Jakob, il deviendra, lui aussi, un *colporteur* de ce bien commun que constituent les *jüdische Witze*, par lesquels la communauté juive se raconte à elle-même sa propre histoire. Le *Witz* s'inscrit ainsi dans une tradition familiale et communautaire où il fonctionne à la fois comme trait identificatoire, signe d'appartenance et de reconnaissance, mais aussi antidote à l'égard du venin distillé par une Vienne antisémite aux mains de Karl Lueger<sup>2</sup>.

De fait, c'est en entreprenant l'étude du seul trait saillant de sa judéité, le *Witz*, que Freud y découvre son composant fondamental, à savoir cette dose d'humour qui lui confère cette dimension à la fois grandiose et tragique, sans laquelle il n'est que raillerie

---

2. Tous ces aspects sont amplement développés dans notre *Freud, l'humour juif et les Mères*. Paris, France: Imago, 2017.

scurrile. Mais, avec son appareillage théorique d'alors, il n'est pas en mesure d'en pousser suffisamment l'analyse autrement qu'en termes essentiellement économiques, appuyés sur la vieille catégorie qu'est *l'humeur*, chère à Hippocrate et Galien. Tout l'effort du travail de Freud en 1905 consistera à montrer que le comique, le trait d'esprit et l'humour ont pour finalité de nous restituer cette « humeur perdue de notre enfance<sup>3</sup> »

C'est en effet précisément ce mythe de la bonne humeur qui va servir de dénominateur commun aux interrogations freudiennes, au cœur desquelles la référence à *l'infantile* est bien évidemment la démarche obligée : comment en effet parler psychanalyse sans recourir à cette époque de la vie du sujet, où tout se joue, où tout se noue ? Elle constitue la trame sur laquelle Freud va tisser les fils du Comique<sup>4</sup> comme autant de retours à ce bonheur perdu, à ce moment idyllique du développement dont l'évocation et la réactualisation, dans le processus humoristique, permettent de prendre la mesure.

La façon dont Freud analyse la dynamique relationnelle de ces pratiques plaisantes s'appuie en effet sur une *distribution des rôles* au sein de laquelle l'enfant, cet autre à la fois *alter* et *ego* qui en constitue l'élément commun, occupe un statut bien particulier, ainsi que le montre l'analyse de la relation – intrapsychique et intersubjective – qui caractérise chacun de ces domaines du risible.

---

3. Freud S. (1905c). *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris, France : Gallimard, 1988, p. 411.

4. Le *Comique*, pour Freud, est cette catégorie générique incluant ses trois variétés – comique, esprit et humour. Aujourd'hui, elle se voit remplacée par celle d'*Humour*, laquelle inclut désormais ces variétés.

Dans l'effort de différenciation auquel il se livre pour spécifier comique, esprit et humour, Freud n'omet en effet jamais de marquer ces distinctions par le *nombre des personnages* requis pour leur réalisation, et l'on pourrait ordonner ces variétés en fonction de celui-là : en effet, si l'humour est un processus qui s'accomplit intégralement dans la personne de l'humoriste *sans le recours effectif à un tiers externe* – autrement dit sans la participation de cet autre, support involontaire ou complice, requis dans le comique et l'esprit –, le comique, lui, requiert deux personnages – dont l'un n'est que le support accidentel et innocent d'un phénomène dans lequel il n'a aucune part, mais sans qui ce dernier ne pourrait avoir lieu –, tandis que le trait d'esprit nécessite la participation active d'un troisième (le rieur) pour que son processus puisse s'achever au sein même de la psyché du faiseur.

Un autre ordonnancement peut cependant être proposé, lequel prendrait en considération, non pas le nombre de personnages requis, mais la complexité des relations intrapsychiques et intersubjectives mobilisées : on aurait alors, du simple au complexe, le classement suivant : comique – trait d'esprit – humour, un classement qui corrobore une hiérarchisation fondée sur le degré d'élaboration psychique que supposent ces phénomènes, appréhendés maintenant sous l'angle relationnel.

Le *comique* fonctionnerait en effet sur le mécanisme de la *comparaison* en tant qu'il se réfère à l'infantile : « il résulterait en général de la dépense épargnée par la comparaison des faits et gestes d'autrui avec les nôtres » dit Freud, repérant « sa source dans le “contraste quantitatif”, dans la comparaison du petit et du grand, lesquels expriment aussi, au bout du compte, la relation essentielle de l'enfant à l'adulte », au point que le chercheur

se demande « si au fond tout comique [ne] repose [pas] sur un abaissement au niveau de l'enfant<sup>5</sup> ».

Ce mécanisme de la comparaison – évident dans le comique de mouvements dans lequel c'est la disproportion ou l'inadéquation des gestes perçus avec ceux que j'aurais accomplis dans la même situation – s'appuie lui-même sur le concept plus fondamental et plus originaire qu'est *l'imitation*, la répétition du semblable, comme l'a bien vu J. Florence<sup>6</sup>.

À la fois fonctionnelle – elle favorise l'adaptation car elle permet à l'enfant de construire ses automatismes – et ludique – elle est source pure de plaisir indépendamment de toute autre visée –, celle-ci serait génératrice du plaisir que l'on trouve au fondement de la comparaison comme de la reconnaissance puisque, comme le note Freud, « je ris d'une différence quantitative de dépense entre l'autre et moi chaque fois que, chez l'autre, je retrouve l'enfant<sup>7</sup> ».

L'enfance reviendrait donc dans le comique sous l'aspect d'un réinvestissement de la représentation préconsciente de ce moi infantile, laquelle va servir de terme de comparaison dans cette dynamique relationnelle. En effet, dans le comique, c'est le moi adulte, le moi « raisonnable » qui rit de l'enfant, du moi infantile qu'il abrite, de sorte que l'énoncé complet de la comparaison qui conduit au comique serait : « C'est comme ça que lui, il fait cela – Moi, je le fais autrement – Lui, il le fait comme je le faisais quand j'étais enfant.<sup>8</sup> »

---

5. *Ibid.*, p. 398 et n. 1.

6. Florence J. (1984). *L'Identification dans la théorie freudienne*. Belgique, Bruxelles : Facultés universitaires Saint Louis.

7. *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient, op. cit.*, p. 395.

8. *Ibid.*, p. 393.

On croit bien connaître l'œuvre de Freud et sa vie.  
Mais que sait-on réellement de l'homme, de ses goûts,  
de ses choix, de son sens de l'humour... ?

C'est ce Freud-là, saisi « sur le vif », que nous invite à découvrir cet ouvrage qui révèle des facettes méconnues de l'Homme et du chercheur. Quel statut accordait-il au rire et comment en caractérisait-il les variétés? L'homme Freud en était-il un amateur et praticien éclairé? Quelles fonctions reconnaissait-il au mot d'esprit et à l'humour? Pourquoi leur usage est-il si répandu dans la vie sociale? Quelle nécessité psychique pousserait donc les rieurs?

*La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud: elle est le résultat de sa propre expérience vécue. Celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su, lui, extraire les lois universelles qui régissent les conduites humaines.*

**Jean-Pierre Kamieniak**, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association internationale interactions de la psychanalyse (A2IP).



ISBN : 978-2-84835-680-8  
12,90 € TTC – France

Visuel de couverture:  
© mario – fotolia.com

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •